

<b>Zeitschrift:</b>	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
<b>Herausgeber:</b>	Aînés
<b>Band:</b>	15 (1985)
<b>Heft:</b>	3
<b>Rubrik:</b>	L'œil aux écoutes : Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne : l'autoportrait à l'âge de la photographie

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



ANDRÉ KUENZI

## Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

# L'autoportrait à l'âge de la photographie

Toute œuvre d'art est enfantée totalement pour rien.

Tout ce temps passe, tous ces génies, tout ce travail, finalement, sur le plan de l'absolu, c'est pour rien.

Si ce n'est cette sensation immédiate dans le présent que l'on éprouve en tentant d'appréhender la réalité. Et l'aventure, la grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu chaque jour, dans le même visage, c'est plus grand que tous les voyages autour du monde.

ALBERTO GIACOMETTI

Après avoir monté avec les très maigres moyens dont il dispose diverses expositions souvent contestables par leur médiocrité, le Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne nous présente aujourd'hui, et jusqu'au 24 mars, une très vaste et passionnante «fresque» consacrée à l'autoportrait à l'âge de la photographie.

Grâce à un mécène particulièrement généreux, les amateurs d'art ont enfin quelque chose de solide à se mettre sous les yeux! Pourvu que ça dure... Car il y a là de quoi satisfaire pleinement tous ceux qui savent encore jouir des qualités intrinsèques de la peinture, et les multiples analystes, sociologues, psychologues, sémanticiens, psychanalystes et paraphysiciens pour qui le discours sur l'art importe beaucoup plus que l'art lui-même. Aussi bien cette avalanche d'autoportraits peints, dessinés, gravés ou photographiés satisfait-elle tout le monde. Du moins nous l'espérons!

Maintenant, nous voilà bien embarrassé. Vu l'ampleur de cette exposition touffue présentant des centaines d'œuvres (et la photographie n'est pas la partie la moins passionnante de cet ensemble d'autoportraits) une approche analytique ou descriptive devient impossible à faire en quelques lignes. On nous présente l'Homme dans tous ses états: rayonnant d'autosatisfaction, narcissique jusqu'au grotesque, pitoyable jusqu'à l'attendrissement. Ce fabuleux et fascinant panorama d'œuvres plastiques et de photographies permet donc à tout un chacun de s'abîmer à loisir dans d'infinites réflexions sur l'art, de s'interroger sur sa propre destinée, de se poser mille et une questions sur l'être et le paraître, sur l'être et le non-être, etc, etc. On a l'impression parfois qu'à force de désirer paraître à tout prix certains artistes trop axés sur leur nombril et le reste finiront par disparaître peut-être plus rapidement qu'ils ne le souhaitent — à jamais engloutis par le Temps — juge impitoyable et infaillible. Mais l'exhibitionnisme, comme la cuisine, fait aussi partie des «beaux-arts», et l'«art corporel» est une étrange cuisine... même si «c'est un premier pas vers l'indépendance individuelle!» Oh! la, la...

La «critique» d'un tel spectacle devient donc impossible, vu la surabondance des œuvres qui vous interrogent d'un œil parfois ironique ou rieur (voir les souriants Hodler) ou agonisant (voir Strawinsky à la fin de sa vie), ou désabusé (voir l'ensemble des autoportraits de Vallotton). Ce dernier regard nous paraît fort bien correspondre à ces propos du maître vaudois: «La vie est une fumée, on se débat, on s'illusionne, on s'accroche à des fantômes qui cèdent sous la main, et la mort est là.»

Dans certaines «œuvres» plastiques ou photographiques on a très nettement l'impression que le visible — si fracassant ou si provocateur soit-il — ne s'exhibe que pour mieux pouvoir nous révéler le néant. Et cela n'est pas la partie la moins intéressante de cette exposition qui nous montre au plus profond des yeux du peintre ou du photographe la vanité et le caractère éphémère de toutes ces simagrées nous révélant clairement que l'être de cet existant que nous sommes n'existe en définitive que pour sa fin. Merci Heidegger. Dans d'autres œuvres, éclatent la cruauté et la stupidité d'une Humanité non pas seulement vouée à l'autoportrait mais bien à l'autodestruction. Le révélateur du photographe et les éclats sanglants de la palette se tien-

gent ici par l'idée... Mais qu'importe: les œuvres sont aussi mortelles que leurs créateurs. *Carpe diem!*

Plusieurs artistes paraissent ignorer tout cela: imbus de leur gloire, ils se savent et se sentent éternels. Vous les découvrirez bien vite. Ils sont triomphants et ne semblent pas connaître les valeurs de la désillusion. D'autres se dissimulent (et dissimulent leur impuissance) sous des mises en scène ou des attributs grandguignolesques. Cela fait partie de cette inénarrable comédie humaine dont certains spécimens «feignent de feindre afin de mieux dissimuler», comme le disait notre génial Töpffer!

Donc, multiples approches, interprétations, significations et interrogations possibles au sujet de tous ces regards braqués contre vous. Mais ne vous laissez pas hypnotiser! Vous ne vous lasserez pas d'admirer les inestimables qualités picturales de plusieurs autoportraits exposés, mais aussi la valeur historique et psychologique de nombreuses photographies (sans parler de leur réelle beauté).

En résumé nous devrions être heureux de pouvoir contempler à Lausanne une galerie de portraits, provenant du monde entier, aussi passionnante!

A. K.

P.-S. Un catalogue de 500 pages ayant son pesant d'images a été édité à l'occasion de cette exposition. Textes d'Erika Billeter, Michel Tournier, T. Osterwold, W. Hauptmann, Philippe Junod, R.M. Mayou.

Alice Bailly, 1917.

